

Chers amis

Le chapitre 25 de cet évangile de Matthieu se présente comme un triptyque, c'est à dire une représentation iconographique en trois tableaux, en trois volets. Les triptyques, au moyen âge et à la renaissance, avaient un usage liturgique dans les églises ou les couvents, présentant selon le volet ouvert ou fermé, un des mystères de la vie du Christ.

Chaque volet a son thème et pourtant tous, qu'ils soient 2 volets, 3 ou plusieurs, se complètent parfaitement, ils dialoguent ensemble et nous ouvrent à plus de compréhension en s'éclairant mutuellement.

Dans Matthieu 25 nous avons un triptyque en parabole : la parabole des dix vierges en premier » veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure »

La parabole des talents : « un homme partit en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens, 10 talents pour l'un 5 pour le second et un pour le troisième »

Et enfin ce jugement où le Christ en majesté déclare aux uns »j'étais nu et vous m'avez vêtu, et aux autres j'avais faim et vous ne m'avez apporté pas à manger. »

Je me permets de bousculer un peu la chronologie écrite de ces trois paraboles ; et ce faisant je placerais cette dernière parabole en tableau central, encadrée par les deux autres, celles des dix jeunes filles sages ou folles et celle des serviteurs à qui on a confié des talents.

Voyez , ainsi placé, éclairé, cet avènement du Fils de l'homme dans sa gloire, un peu semblable au célèbre triptyque alsacien, le retable d'Issenheim, avec cette splendide Résurrection-Ascension dans un tourbillon d'étoffes et de couleurs.

Et placé à droite et à gauche de cette parabole du jugement ces questionnements : dormons-nous ? Sommes-nous prêts ?

Et aussi : qu'avons-nous fait, que faisons-nous de ce qui nous est confié, non seulement nos dons, nos qualités, nos talents, mais aussi la création toute entière, la terre et tout ce qu'elle contient ! Et aussi, ô combien, ces autres qui nous sont particulièrement confiés, ces plus petits, plus faibles, ou plus jeunes, moins expérimentés ?

« En vérité, je vous déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères et sœurs ; c'est à moi que vous l'avez fait ! »

La fin des temps, le jugement dernier ne sont pas des menaces qui font peser sur nous le poids de la peur, des comptes à rendre, un poids si terrible qu'il immobilise et fait que nous ne pouvons qu'agir comme ce serviteur qui, par crainte du maître, par crainte du temps et du jugement, a enterré son talent ? Non, il ne s'agit pas de cela, si nous restons fixé sur le tableau central ! Il s'agit de l'amour que nous portons aux autres, à la terre et à tout ce qu'elle contient.

Oui, l'amour doit nous provoquer ! Il n'est pas un saint angélisme, un humanisme, il est appel, au-devant de nous : « pro vocarre ». Il a pour fonction de nous décaper, pour que nous comprenions jusque dans notre chair, nos sentiments, nos désirs, ce que veut dire : veillez et priez, et prenez soin de ce qui vous est confié.

Une fois de plus, Dieu ne déclenche pas le point de non-retour, l'assaut final, le tremblement de terre qui anéantit tout, il ne veut pas nous punir, mais il vient nous rencontrer là où nous sommes. Il vient dans nos possibilités et nos impossibilités, nos cœurs ouverts et nos cœurs fermés, nos mains ouvertes et nos mains fermées !

Il vient dans ceux qu'on ne considère pas, qui ne sont pas forcément au culte, ou dans une action solidaire mais son appel au jugement dernier est dernier parce qu'il est un appel à la chance de notre vie !

L'ultime talent qu'il nous confie c'est être nécessaire à l'autre, rencontrer l'autre dans sa nécessité, dans son désir, dans son projet ou dans son balbutiement et y trouver l'étincelle de Dieu !

On le proclame ici : le tableau central et final sera cette interrogation de notre vie : avons-nous vécu aussi pour les autres ? Avons-nous aussi cherché Dieu ? Notre talent est-il enterré ou placé ?

Cette huile dans nos lampes qui produit la lumière, symbole de la confiance et donc de la foi, est-elle oubliée ? négligée ?

Avons-nous juste vécu pour vivre sans Dieu, sans les autres, sans le désir et la possibilité de nouveaux cieux et de nouvelle terre, dans tous les sens de l'expression ?

Dans ce tableau central, cette parabole du jugement avec ces paroles de Jésus va droit au but ! Economie est faite de toute discussion du pourquoi et du comment ! A savoir, les raisons de la faim des hommes, de leur situation économique, de leur fuite, des raisons de leur emprisonnement, de leur chômage, et du pourquoi ils sont menacés, ou simplement seuls et abandonnés.

Sans détour, ce questionnement nous rejoint, chacun chacune dans son moi, dans son histoire, dans sa foi. Il n'est pas jugement qui tue mais il est appel à la vie ; à vivre, à regarder les choses en face, mais de manière poreuse, c'est à dire en lien avec les autres. Car c'est grâce à ce PROCHAIN, CELUI qui est là, dans mon histoire et qui a besoin de mon aide, ou de mon écoute ou de mon élan que Christ m'appelle à la vie !

Notre société, voire notre civilisation si bousculée, ce train qui prend de plus en plus de vitesse dans tous les domaines, disparaîtra, si l'amour, la générosité de cœur, le respect de l'autre et de toute vie, plantes, animaux, écosystèmes et notre lien à celui qui nous a créé et nous appelle toujours à la vie et nous fait homme humain, n'existent plus.

Le jugement n'a de sens et de place que dans la vie et non dans la mort, et la vraie vie c'est une chance ! Jésus Christ nous rencontre personnellement là où chacun, chacune d'entre nous peut donner ; la liste est suffisamment longue et variée : les nus, les affamés, les emprisonnés, les enfermements de tout genre, ceux dans la solitude si diverse, les malades, les endeuillés, les étrangers, les rejetés, celles et ceux qu'on ne juge pas à la hauteur (à quelle hauteur ??). Et nous en entendons encore l'écho dans les béatitudes : les affamés d'amour, les assoiffés de justice, les utopistes pour le monde et la création, celles et ceux qui s'engagent pour la vie et donc, o combien, pour l'Evangile !

Tant de possibilités offertes, tant de missions à accomplir, tant de pas de portes à franchir, tant d'idées nouvelles à accueillir, tant de joie, de vie de possibilité, d'amour à donner... Si notre cœur ne gardait qu'un tout petit peu de la générosité qui, un jour lui a été offert...

Si notre vie se sentait, un petit peu, émue par la vie des autres et la vie de l' A venir ??? Il serait réponse de Dieu à la vraie vie.

Et devant ce jugement, exprimé dans cette parabole, est bien loin d'un soi-disant christianisme qui a la prétention d'être le seul propriétaire des 10 talents, de toutes les œuvres destinées au royaume ! Certes il n'est pas question d'exempter les œuvres humaines du péché, celui de l'éloignement de Dieu, mais il s'agit aussi d'entendre qu'il n'est pas indifférent au Christ qu'un homme, qu'une femme quel qu'il, qu'elle soit, tue son frère ou l'aide à vivre, qu'il fasse la guerre ou travaille pour la paix, qu'il exploite les autres et les ressources du monde alors que d'autres partagent et gèrent avec attention et bienveillance. Le Christ n'est pas indifférent aux œuvres justes de tous les hommes.

Certaines œuvres s'intègrent dans le plan de Dieu et d'autres le récuse. Il y a des œuvres qui respectent la création et la créature et des œuvres qui les détruisent.

Des œuvres qui respectent le Christ, même en l'ignorant, et d'autres qui lui portent atteinte, en l'ignorant ou pas !

Des œuvres qui travaillent au Royaume et y trouveront leur place et des œuvres qui nient le royaume et en seront chassées, elles seront chassées de la vraie vie, celle que Dieu aime.

« J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Toi, choisis la vie, appel du Seigneur.

Amen